



Échos Phytosanitaires

Société de protection des plantes du Québec
Québec Society for the Protection of Plants

Numéro 73-corrigé, décembre 2009
Bulletin des membres de la SPPQ

Mot du président



Wow! Et re-wow!! Oui, je peux vous dire sans retenu que le 101^{ème} congrès annuel de la SPPQ fut en effet un grand cru. Un succès sur toute la ligne! Pour citer mon ami Daniel

Dostaler, nous avons eu droit à la série finale de la coupe Stanley, à la fois intéressante, excitante, palpitante et festive. Une brochette d'étudiants gradués de très hauts calibres, des conférenciers rigoureux, structurés et passionnés, un comité organisateur efficace, prévoyant et serviable, un bel et grand auditoire intéressé et participatif, un symposium rassembleur et informatif, un site de congrès hors pair avec des salles inspirantes et des commodités à la hauteur de nos attentes et nos besoins. Merci à toutes les personnes qui se sont impliquées dans cette belle réussite. Je suggère que nous puissions récidiver à des intervalles réguliers cette expérience avec le comité phytoprotection du CRAAQ. Je sais que nous sommes faits l'un pour l'autre, comme un vieux couple. Alors, je dis « à la prochaine ».

Je veux également remercier Daniel Dostaler, le rédacteur de la revue Phytoprotection, pour le travail colossale qu'il a accompli pour la production du numéro spécial de la commémoration du centenaire de la société. Avez-vous vu le site web de la revue dernièrement? Non!! Allez-y, ça presse! Un nouveau look, à la fois moderne, lumineux et très invitant. Un gros merci à Daniel Cloutier pour l'excellent travail accompli dans ce dossier. Au cours des

Dans ce numéro...

Mot du président	1
Mot de la rédaction	2
Nouvelles de la trésorerie	2
Le nouveau CA 2009-2010 et les comités	2
Messages - promotion et recrutement	3
Message - revue Phytoprotection	4
Courrier du rédacteur de Phytoprotection	6
Retour sur le congrès SPPQ 2009	7
Bourse SPPQ 2009	7
Prix W.E. Sackston	9
Concours de photos	9
Dévoilement de la plaque du centenaire	10
Nouvelles de la fondation SPPQ	16
Liste québécoise des arthropodes- à revoir	17
Les mots de la phytoprotection	17
Nouvelles des membres	18
Phytopotins	20
Congrès SPPQ 2010	20
Événements à venir	20
Livres	20
Annnonce Bourse SPPQ 2010	21
Prochaine date de tombée	22
Formulaire de dons à la Fondation	23
Annexes (promotion de livres)	24

prochains mois, nous allons mettre sur le site web tous les numéros de Phytoprotection parus à ce jour. Le dossier de Phytoprotection « open access » progresse également et en 2010, on commence à négocier le virage. Préparez-vous mentalement et surtout, pensez à soumettre vos manuscrits. Nous avons grandement besoin de votre contribution maintenant.

La 102^{ième} réunion annuelle qui aura lieu au mois de juin 2010 à Oka (près de Montréal) sera une autre première réunion conjointe. Cette fois se sera avec l'Association québécoise de spécialistes en sciences du sol (AQSSS), laquelle regroupe des scientifiques et des amateurs intéressés à la science, l'utilisation, l'aménagement et la conservation des sols (voir congrès SPPQ 2010 p.19). Carole Martinez préside le comité organisateur de cet évènement et j'invite tous ceux qui sont intéressés à s'impliquer dans l'organisation à communiquer avec elle. Oui, nous avons besoin de votre implication pour faire de cette réunion conjointe un succès.

Le nouveau CA va se réunir pour la première fois en janvier 2010 et j'en profite pour souhaiter la bienvenue à notre nouvelle secrétaire Marie-Ève Bérubé, à notre nouvelle vice-présidente Danielle Bernier ainsi qu'à une nouvelle administratrice Valérie Chabot. La société est définitivement entre bonnes mains avec des personnes énergiques et dynamiques comme elles de même qu'avec tous les autres membres du CA. Je leur dis un gros merci pour leur généreuse implication.

Je profite de l'occasion pour souhaiter de très joyeuses fêtes en famille à vous et à vos personnes chères. On se voit en 2010.

Au plaisir.

Guy Bélair, président

Mot de la rédaction

Les rédacteurs sont impressionnés par la quantité de matériel reçu pour ce numéro. Toutefois, ce sont souvent les mêmes pigistes, avis aux autres... Merci à tous ceux et celles qui nous ont envoyé des textes et des photos. Seule ombre au tableau : Les Phytopotins : Cette rubrique est revenue à la demande des membres et devrait être alimentée par eux. Ne l'oubliez pas la prochaine fois. Pour ce numéro, nous avons déniché quelques potins nous-mêmes. **Nous avons oublié le Courrier du rédacteur en chef et un événement à venir dans la 1^{ère} version de ce numéro c'est pourquoi nous publions une version corrigée.** Bonne lecture et Joyeuses Fêtes!

Marie-Josée Simard et Stéphan Pouleur

Nouvelles de la trésorerie

Paiement par Paypal. Pendant l'année 2009, nous avons remplacé le mode de paiement par carte de crédit avec un terminal, par le système Paypal. Cela permettra des économies d'environ 300 \$ par an. De plus, le système Paypal est beaucoup plus simple à gérer et plus sécuritaire car il évite la circulation des numéros de cartes de crédit. Le paiement par chèque est aussi accepté, comme avant, et il ne coûte rien à la société.

Hausse de la cotisation. Lors de l'assemblée générale annuelle (AGA) de la SPPQ, le 22 octobre 2009 à Drummondville, les membres présents ont voté à l'unanimité une hausse de la cotisation à la SPPQ. À compter de 2010, la cotisation sera de 60 \$ pour les membres réguliers et de 25 \$ pour les étudiants et les membres retraités. Cette augmentation de 40 \$ à 60 \$ était nécessaire pour permettre le bon fonctionnement de la société et le maintien de sa santé financière. La dernière augmentation remonte à 1997, alors qu'elle était passée de 35 \$ à 40 \$. Les revenus de cotisations servent à payer l'abonnement à la revue Phytoprotection (20 \$ par membre), à financer la bourse étudiante (1000 \$) et le prix W.E. Sackston (300 \$) ainsi qu'à couvrir les frais d'opération.

Stéphan Pouleur, trésorier

Présentation du nouveau CA 2009-2010 et des comités

Suite aux élections tenues lors de l'Assemblée Générale Annuelle du 22 octobre 2009, le nouveau conseil d'administration est le suivant :

Président :	<u>Guy Bélair</u>
Vice-Présidente :	<u>Danielle Bernier</u> *
Secrétaire :	<u>Marie-Ève Bérubé</u> *
Trésorier :	<u>Stéphan Pouleur</u>
Président sortant :	Vacant
Directeur étudiant :	<u>Olivier Lalonde</u>
Directrice :	<u>Diane-Lyse Benoît</u>
Directeur :	<u>Jean Denis Brisson</u>
Directrice :	<u>Carole Martinez</u>

Directeur : Valérie Chabot *
Directrice : Sylvie Rioux
Registraire : Vicky Toussaint

* Nouveaux-Nouvelles

Merci à ceux qui ont terminé leur mandat : Valérie Gravel, Geneviève Richard et Denis Pageau.

Les comités sont les suivants :

Promotion et recrutement : Olivier Lalonde (président), Guy Bélair, Jean-Denis Brisson Daniel Dostaler, Sylvie Rioux, Vicky Toussaint

Bourse étudiante : Diane Lyse Benoît (présidente), Diane Lyse Benoît, Valérie Chabot

Futurs congrès : Sylvie Rioux, Guy Bélair, Diane Lyse Benoît

Présentation des futurs candidats : Guy Bélair

Nomenclature française des maladies des plantes au Canada : Jean Denis Brisson

Phytoprotection : Daniel Dostaler, éditeur en chef.

Autres activités

Webmestre : Anne-Marie Simao-Beauvoir

Échos Phytosanitaires : Marie-Josée Simard, Stéphan Pouleur

Fondation SPPQ : Gaston Laflamme, Gaétan Bourgeois, Stéphan Pouleur

Congrès 2010 SPPQ-AQSSS: Carole Martinez, (présidente) Valérie Gravel, Stéphan Pouleur, (trésorier), Anne Vanasse.

Note : Tous les membres peuvent collaborer au bon fonctionnement de la société en offrant leur aide aux comités ou en fournissant des suggestions.

Messages du comité promotion et recrutement

Extrait du rapport présenté à l'assemblée générale annuelle le 22 octobre 2009 :

Chers membres de la SPPQ,

Lors de l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue lors du congrès annuel, qui cette année était conjoint avec la journée phytoprotection du

CRAAQ, la SPPQ a eu le plaisir d'accueillir de nouveaux membres dans ses rangs. Pour ceux qui n'ont pu être présent, je tiens à vous présenter ces membres réguliers (Rg) et étudiants (Et) : Denise Bachand (Rg), René Cimon (Rg), Claude Legault (Rg), Julie-Éléonore Maisonhaute (Rg), Lucie Maltais (Rg), Daniel Poulin (Rg), Claude Parent (Rg), Rolland Mensah (Et), Maxime Bastien (Et), et Hélène Munger (Et). Nous leur souhaitons la bienvenue.

Le 22 octobre 2009, la société comptait 122 membres, dont 92 membres réguliers, 15 étudiants, 5 retraités et 10 membres honoraires. À moyen terme, le comité promotion et recrutement désire pouvoir offrir aux entreprises qui le souhaitent, une adhésion corporative à la société. Ce type d'adhésion permettrait à plus de gens de connaître la SPPQ et profiter des publications de haute qualité de notre revue scientifique Phytoprotection.

Dans un souci de faire connaître notre société aux différents professionnels qui œuvrent en phytoprotection, la SPPQ a tenu un kiosque de promotion lors du congrès annuel de l'Ordre des agronomes du Québec, qui se tenait à La Pocatière le 5 juin dernier. Lors de cet événement, nous avons fait connaître la SPPQ et ses dérivés (la revue Phytoprotection; le livre : Noms des maladies des plantes au Canada; la bourse étudiante; la Fondation de la SPPQ) à plusieurs agronomes. À l'occasion, nous avons accueilli 4 nouveaux membres, reçu un don pour la bourse étudiante et vendu 2 livres *Noms des maladies des plantes au Canada*. Nous allons probablement répéter l'expérience l'année prochaine, en 2010. D'ailleurs, je profite de ce moment pour vous informer que la SPPQ, ainsi que Phytoprotection, s'appêtent à acquérir un kiosque commun pour augmenter leur visibilité lors d'évènements en lien avec la protection des plantes (congrès d'autres sociétés par exemple). Nous vous tiendrons informé des développements en ce qui concerne cet achat lors de la prochaine parution des Échos.

Avant de terminer, je tiens à vous rappeler qu'une société scientifique, comme la SPPQ, n'est rien sans ses membres. Ce sont ses membres qui la font respirer et vivre. Je vous remercie, en mon nom et en celui des membres du comité promotion et

recrutement, de la confiance et de la gratitude que vous portez à la SPPQ en renouvelant votre adhésion. Je vous invite par le fait même, à promouvoir la SPPQ auprès de personnes susceptibles d'être intéressées par la mission que se donne la SPPQ et ses membres.

Reconnaissance et accréditation de l'Ordre des agronomes du Québec (OAQ) :

Chers membres de la SPPQ,

Le présent message s'adresse à tous les agronomes membres de l'Ordre des agronomes du Québec (OAQ). Comme vous le savez, l'OAQ a adopté une nouvelle politique de formation continue en 2008. Cette politique oblige maintenant que dans votre déclaration d'activité de formation continue, lors du renouvellement de votre cotisation annuelle, les activités en lien avec la profession auxquelles vous participez soient reconnues par l'Ordre. Ainsi, la SEQ a fait une demande d'accréditation du congrès annuel conjoint 2008 SEQ/SPPQ auprès de l'OAQ et a obtenu une accréditation de 5h pour la journée du 20 novembre et de 5h15 pour le symposium du 21 novembre 2008 pour un total de 10h15. Puisque votre renouvellement de cotisation annuelle auprès de l'OAQ est fait depuis déjà un bon bout de temps et que vous n'avez pas pu inscrire cette activité dans votre liste, il vous sera alors possible de le faire dans votre prochaine déclaration en 2010. Nous vous invitons donc à conserver une preuve de votre présence à cette activité (ex. : reçu, cahier de la conférence).

De plus, nous avons également fait une demande de reconnaissance à titre de société scientifique auprès de l'OAQ afin d'obtenir l'accréditation de notre congrès annuel pour les trois prochaines années (2009-2010-2011). La demande de reconnaissance a été acceptée par l'OAQ. Cette reconnaissance permet, d'une part, aux membres agronomes de la SPPQ d'obtenir des heures de formation continue reconnues par l'OAQ et d'autre part, d'attirer d'autres agronomes et ainsi de futurs membres au sein de notre société! Pour le congrès conjoint avec la journée phytoprotection du CRAAQ 2009, l'OAQ a reconnu 5 heures de formation pour la journée du 22 novembre et 3 heures et 45 minutes pour la journée du 23 octobre 2009.

N'hésitez pas à me contacter pour toute question relative à ce dossier.

Au plaisir!



Olivier Lalonde agr.,
responsable du comité promotion et
recrutement et directeur étudiant

Message du rédacteur en chef de la revue Phytoprotection

À l'occasion de la parution prochaine, en décembre 2009, du premier numéro du volume 90 de *Phytoprotection*, nous reproduisons ici presque intégralement la **Note du rédacteur en chef**. On y précise la somme de travail accompli par le Dr Danny Rioux et son équipe de rédaction durant son mandat de rédacteur en chef. On y dépeint *Phytoprotection*, la revue officielle de la SPPQ, ce formidable atout de notre Société. L'avenir de *Phytoprotection* est au cœur de nos préoccupations, et son maintien repose sur la soumission de manuscrits d'abord par ses membres et par leur implication directe dans le processus de révision.

Note du rédacteur en chef

La Société de protection des plantes du Québec (SPPQ) et le Comité de rédaction de *Phytoprotection* tiennent à exprimer toute leur reconnaissance au Dr Danny Rioux qui a brillamment dirigé la revue à titre de rédacteur en chef durant près de cinq ans. Le Dr Rioux a aussi été le président de la SPPQ en 2003-2004. Du premier numéro du volume 86 (2005) au numéro 89 (1), publié en février 2009, et même dans le numéro 90 (1), le Dr Rioux a supervisé la révision de 90 manuscrits dont près d'une cinquantaine ont été publiés. Ont aussi paru sous sa

direction sept textes de conférences, trois forums, un hommage, un profil scientifique, une note historique, 14 nouvelles avancées et 93 résumés de communications scientifiques d'assemblées annuelles et de symposiums.

La somme de travail consacrée à cette fonction et la qualité des publications durant cette période sont à l'image de l'attitude et de l'engagement hors du commun du Dr Rioux à la direction de notre revue. Ce dernier était assisté de rédacteurs associés et de personnes de conviction, dédiées et passionnées, notamment Christine Jean (rédactrice technique), Isabelle Lamarre (adjointe technique), Marie Simard (secrétaire) et Richard Hogue (trésorier). La SPPQ et *Phytoprotection* doivent une fière chandelle au Dr Rioux et à son équipe pour tout le travail accompli. Au nom de tous les membres de la Société, du comité de rédaction et de tous les chercheurs qui lui ont soumis des manuscrits, je tiens à exprimer au Dr Rioux notre plus profonde gratitude.

Phytoprotection, la revue officielle de notre Société, offre la possibilité de publier en français et en anglais des résultats de recherches menées tant en agriculture qu'en foresterie, dans les domaines de la phytopathologie, de l'entomologie, de la malherbologie, de la nématologie et des stress abiotiques. Le site de la revue *Phytoprotection*, tout à l'initiative de notre webmestre Daniel Cloutier, a été entièrement refait récemment [disponible à <http://www.phytoprotection.ca>]. Vous êtes invités à prendre connaissance, à la page « Note de la rédaction », de la description et du contenu des rubriques Forum, Profil scientifique, Nouvelles avancées, Technologies émergentes, Notes en protection des plantes et Minisynthèses. En plus des articles scientifiques, nous recommandons aux auteurs et aux membres de la Société de considérer particulièrement la publication de *Notes en protection des plantes* sur la recrudescence et l'introduction de nouveaux ennemis des plantes. De même, les étudiants chercheurs sont invités à publier la revue de littérature de leurs mémoires et thèses ainsi que leurs résultats de recherche. Si vous avez apprécié la supervision de votre directeur de recherche, vous saurez apprécier la rigueur, voire la qualité de mentorat de nos rédacteurs associés auprès des nouveaux chercheurs.

La Société de protection des plantes du Québec a 100 ans. Le numéro 89 (2-3) du centenaire en constitue un témoignage éloquent et durable. Lancée en 1963 et succédant aux *Rapports annuels* publiés depuis 1909 (Rioux et Simard, 2008. *Phytoprotection* 89 : 115-118), notre revue franchira bientôt le cap des 50 ans. En 1963, l'objectif initial lors de la création de *Phytoprotection* était de publier plus d'une fois par année les résultats de recherche des membres. Cet objectif se heurte toujours au fait qu'au Canada et dans le monde, on trouve un très

grand nombre de revues scientifiques publiant des articles en protection des plantes (Estey 2008. *Phytoprotection* 89 : 51-57 ; 59-65). Comme l'ont souligné quelques auteurs de textes du numéro du centenaire, il est maintenant de la responsabilité des membres que notre Société demeure vivante et à l'avant-garde des avancées scientifiques (Gravel 2008. *Phytoprotection* 89 : 47), tout spécialement par le rayonnement et la parution de *Phytoprotection*. « Dans le contexte moderne, la concurrence des autres périodiques scientifiques exerce depuis plusieurs années d'intenses pressions sur la régularité de parution de notre revue » (Couture 2008. *Phytoprotection* 89 : 119-124). L'avenir de la revue est au cœur des assemblées générales annuelles, et son maintien repose sur la soumission de manuscrits d'abord par ses membres et par leur implication directe dans le processus de révision (Gravel 2008. *Phytoprotection* 89 : 131).

Phytoprotection est un formidable atout pour notre Société. Vous connaissez bien des sociétés scientifiques centenaires de notre taille (une centaine de membres), qui offrent des bourses étudiantes, qui ont une assemblée annuelle aussi dynamique et ouverte aux congrès conjoints, ainsi qu'une revue de calibre international qui accepte des manuscrits de partout dans le monde ? Elle est là notre motivation à prendre le relais des Danny Rioux, Gilles Émond, Anne Légère, Guy Boivin, Claude Richard, Irénée Rivard, Jean-Jacques Cartier et Jacques Simard.

« L'avenir de *Phytoprotection* est entre vos mains ...
N'oubliez pas que la protection des plantes c'est pour la vie ... »
(Rioux et Simard, *ibid.*)

Daniel Dostaler

Note from the editor

The Quebec Society for the Protection of Plants (QSPP) and the Editorial Board of *Phytoprotection* are grateful to Dr. Danny Rioux (President of the QSPP in 2003-2004) for his remarkable contribution as Editor of the journal for almost five years. From the first issue of Volume 86 (2005) to the first issue of Volume 89 (published in February 2009), and even for the first issue of Volume 90, Dr. Rioux supervised the revision of 90 manuscripts and the publication of nearly 50 articles. During his years as Editor, seven lectures, three forums, one tribute, one scientific profile, one historical note, 14 research breakthroughs and 93 paper session abstracts from annual meetings and symposiums were published.

The incredible amount of work carried out and the quality of the texts published reflect the exceptional

attitude and dedication of Dr. Rioux as Editor of our journal. He was assisted by Associate Editors and other passionate and devoted persons, including Christine Jean (Technical Editor), Isabelle Lamarre (Copy Editor), Marie Simard (Secretary) and Richard Hogue (Treasurer). Our Society and *Phytoprotection* are indebted to Dr. Rioux and his team for all the great work accomplished. In the name of all QSPP and Editorial Board members, as well as all researchers who submitted manuscripts, I sincerely thank Dr. Rioux.

Phytoprotection, the official journal of our Society, offers the possibility of publishing the results of research conducted in the fields of forestry and agriculture in both French and English. The topics covered include phytopathology, entomology, weed science, nematology and abiotic stress. The journal's website, an initiative led by our webmaster Daniel Cloutier, has recently been completely redesigned [available at www.phytoprotection.ca/default_eng.asp]. In the "Note from the Editor" section, you can find out more about the contents of the journal in the Forum, Scientific Profile, Research Breakthroughs, Emerging Technologies, Notes in Plant Protection and Minireviews columns. On top of scientific articles, we recommend that authors and QSPP members consider the possibility of publishing *Notes in Plant Protection* on the renewed outbreak and introduction of new plant pests. Also, students are invited to publish the literature review from their M.Sc. or Ph.D. thesis and, of course, their research results. If you appreciated the supervision provided by your thesis supervisor, no doubt you will appreciate the rigor and mentor-like attitude of our Associate Editors towards new researchers.

The Quebec Society for the Protection of Plants is 100 years old. The special centennial issue (Volume 89 (2-3)) is a significant and lasting testimony of this event. Launched in 1963 to replace the Annual Reports that had been published since 1909 (Rioux and Simard, 2008. *Phytoprotection* 89: 115-118), our journal will soon celebrate its 50th anniversary. In 1963, the objective behind the creation of *Phytoprotection* was to publish the research results of QSPP members more than once a year. This initial objective is still impeded by the high number of scientific journals in Canada and around the world that publish articles on plant protection (Estey, 2008. *Phytoprotection* 89: 51-57). As some authors reiterated in the centennial issue, it now falls under the responsibility of all members that our Society remains active and at the forefront of research breakthroughs (Gravel, 2008. *Phytoprotection* 89: 47), especially through the publication of *Phytoprotection*. "Today's reality is that the competition with other scientific journals has been putting pressure for many years on the regular publication of our journal" (Couture, 2008.

Phytoprotection 89: 119-124). The future of our journal is discussed at every annual meeting and its survival depends on members submitting manuscripts and getting involved directly in the revision process (Gravel, 2008. *Phytoprotection* 89: 131).

Phytoprotection is a wonderful asset for our Society. Do you know many centennial scientific societies the size of ours (about 100 members) that offer student fellowships, have dynamic annual meetings open to joint meetings, and possess an international journal publishing articles from all over the world? We do not have to look any further to find the motivation necessary to continue the work undertaken by Danny Rioux, Gilles Émond, Anne Légère, Guy Boivin, Claude Richard, Irénée Rivard, Jean-Jacques Cartier and Jacques Simard.

"The future of *Phytoprotection* is in your hands. Do not forget that plant protection is for life..." (Rioux and Simard, *ibid.*)

Daniel Dostaler

P.-S. Grand merci à Isabelle Lamarre pour la traduction de la *Note from the Editor*.

Daniel Dostaler, rédacteur en chef de *Phytoprotection*

Courrier du rédacteur en chef de la revue *Phytoprotection*

La parution du Volume 89 (2-3) de *Phytoprotection* porte des fruits. Monsieur Marcel Mailloux, agronome-entomologiste retraité du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), nous a fait parvenir un précieux complément de l'histoire de l'entomologie agricole parue dans *Phytoprotection* 89 (2-3) à l'occasion du centenaire de la Société de protection des plantes du Québec. Marcel Mailloux porte à notre connaissance que parmi les laboratoires de terrain créés par le MAPAQ, alors ministère de l'Agriculture, celui de Farnham, ouvert en 1949, était connu sous l'appellation « Station de protection des vergers ». Cette station visait par ses travaux, bien sûr, la biologie et la lutte aux tétranyques du pommier (Cloutier *et al.* 2008. *Phytoprotection* 89 : 79-97), mais aussi, de façon plus globale à partir des années 1975-80, le dépistage des ravageurs de la pomme et la conception de programmes de lutte intégrée dans les vergers de pommiers, une première au Québec parmi toutes les productions végétales. Les recherches[‡] auxquelles a contribué Marcel

Mailloux ont mené en particulier à l'élaboration de modèles informatisés de prévision des stades de développement des ravageurs et de la phénologie du pommier, le tout en relation avec la climatologie. Ces modèles novateurs, améliorés au fil du temps, servent encore dans le cadre des avertissements phytosanitaires, Réseau pommier, dont Marcel Mailloux a été le premier avertisseur (Bernier *et al.* 2008. *Phytoprotection* 89 : 143-164). Grand merci à Marcel Mailloux pour ce témoignage et ces précisions.

Marcel Mailloux (M.Sc. 1960, Université McGill). Agronome et entomologiste. Membre honoraire de la Société de protection des plantes du Québec et Membre émérite de la Société d'entomologie du Québec.

‡ Exemples de publications:

- **Rivard, I. et M. Mailloux. 1974.** *Grapholitha prunivora* (Walsh) dans les pommeraies du sud-ouest du Québec. *Phytoprotection* 55: 29-32.
- **Mailloux, M., 1984.** Le réseau d'avertissements phytosanitaires du pommier au Québec. Pages 177-188, dans C. Vincent et N.J. Bostanian (éds), *La phytoprotection des vergers de pommiers au Québec*, Bull. tech. No 19, Agriculture Canada, Station de recherche, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec.
- **Vincent, C. et M. Mailloux. 1988.** Abondance, importance des dommages et distribution de l'hoplocampe des pommes au Québec de 1979 à 1986. *Ann. Soc. Entomol. Fr.* 24: 39-46.
- **Vincent, C., M. Mailloux et A.E.C. Hagley. 1986.** Nonsticky Pheromone-baited Traps for Monitoring the Spotted Tentiform Leafminer (Lepidoptera: Gracillariidae). *Journal of Economic Entomology* 79: 1666-1670.
- **Vincent, C., M. Mailloux et A.E.C. Hagley, W.H. Reissig, W. Coli et T.A. Hosmer. 1990.** Monitoring the Colding Moth (Lepidoptera: Olethreutidae) and the Obliquebanded Leafroller (Lepidoptera: Tortricidae) with Sticky and Nonsticky Traps. *Journal of Economic Entomology* 83: 434-440.

Daniel Dostaler
Rédacteur *Phytoprotection*

Congrès SPPQ 2009

Les 22 et 23 octobre 2009 à Drummondville, s'est tenu le congrès de la SPPQ. Il s'agissait d'un congrès conjoint avec le CRAAQ (Centre de références en agriculture et agroalimentaire du

Québec) et avait pour thème « Résistance et approche systémique : nouveaux défis ». Ce fut grand succès d'assistance avec 210 participants lors de la journée du 22 octobre et 91 pour la journée du 23. Pour ceux qui n'ont pu assister au congrès, les résumés des communiqués du 23 octobre seront publiés dans un prochain numéro de la revue *Phytoprotection*. Lors du banquet auquel ont participé 67 personnes, nous avons pu découvrir les talents de chanteur de notre président Guy Bélair et de son groupe. Comme à chaque année, durant le congrès, la bourse étudiante et le prix W.E. Sackston ont été remis. De plus, un concours de photos amateurs a été organisé.

Bourse SPPQ 2009



David Joly, étudiant au doctorat en sciences forestières de la Faculté de foresterie et de géomatique de l'Université Laval sous la direction de Richard Hamelin, a remporté la bourse étudiante SPPQ 2009 d'une valeur de 1000 \$. La recherche de David Joly porte sur la génomique et transcriptomique des rouilles des feuilles du peuplier (*Melampsora* sp.); l'identification des protéines secrétées par des approches bioinformatiques et évolutives ainsi que l'annotation du génome de *Melampsora larici-populina* incluant le secretome (ensemble des protéines secrétées). La bourse lui a été remise lors du banquet du congrès conjoint SPPQ-CRAAQ.



David Joly et Diane-Lyse Benoit

Voici le texte de motivation de David Joly qui lui a valu les honneurs :

Au cours des dernières années, mon superviseur, Richard Hamelin, a toujours encouragé ma curiosité et ma prise d'initiatives en me laissant une liberté presque totale quant à l'élaboration de mon projet doctoral. Ma motivation, ma rigueur et mon autonomie ont été largement récompensées par mon intégration au sein du consortium sur le séquençage complet du génome de la rouille foliaire du peuplier, *Melampsora larici-populina*. Ainsi, j'ai développé des procédures d'analyses à haut débit visant l'identification par une approche bioinformatique de gènes codant pour des protéines sécrétées. Par la suite, j'ai élaboré certaines stratégies intégratives permettant d'extraire le maximum d'information de ces gènes. Ma participation à l'intérieur de ce consortium m'a permis d'atteindre un autre niveau, en m'impliquant dans une équipe internationale de haut calibre. Ce projet a notamment permis d'établir des catalogues de gènes candidats potentiellement impliqués dans les interactions entre un agent pathogène et son hôte. Il a ainsi été possible de mettre en évidence certaines familles de gènes spécifiques du champignon exprimées lors du processus infectieux et sous pression de sélection positive qui pourraient participer au pouvoir pathogène et être éventuellement impliqués dans les processus d'interactions gène-pour-gène. Cependant, les bases moléculaires ainsi établies dans le cadre de l'interaction Peuplier/*Melampsora* reposent uniquement sur ces informations et sont essentiellement spéculatives. Et pas question d'avoir fait tout ce travail pour identifier des candidats si c'est pour les laisser tomber dans l'oubli. Il reste donc à définir le rôle exact de ces gènes candidats, notamment via l'identification des activités biochimiques de ces protéines ainsi que la compréhension des mécanismes leur permettant de perturber les processus végétaux. Dans un futur rapproché, ces informations pourraient permettre de mettre en lumière certains mécanismes reliés à la pathogénicité et d'approfondir nos connaissances concernant les réponses de défense et l'immunité innée des végétaux.

Ma relation avec les petites protéines sécrétées en devient donc pratiquement obsessive. Au départ, je ne voulais que les identifier chez

Melampsora larici-populina. De ce fait, j'ai été étonné de voir qu'elles représentaient un pourcentage si élevé de l'ensemble des gènes de cet organisme. Puis, j'ai été encore plus surpris de voir que seulement un tiers d'entre elles possédaient des homologues chez un organisme apparenté, la rouille des tiges du blé. La quantité d'information que j'arrivais à extraire de ces protéines devenait proportionnelle au nombre de nouvelles questions qui en résultait! Maintenant, je veux tout savoir... Comment ces protéines interagissent-elles avec les protéines de l'hôte et quelles sont leurs fonctions? Quels sont leurs patrons d'expression dans les différents types de spores caractéristiques des rouilles? Comment certaines sont-elles acheminées à l'intérieur même des cellules hôtes. Mes intérêts de recherche sont clairement indissociables des organismes phytopathogènes. En m'impliquant dans la rédaction de demandes de subvention ou encore dans des réunions de projets externes, Richard semble avoir perçu cette passion qui m'habite. De plus, plusieurs opportunités m'ont été offertes afin de présenter le fruit de mes résultats lors de congrès internationaux,

Récemment, une rouille a fait les manchettes. Il s'agit d'un ennemi de longue date qui pourrait avoir des conséquences catastrophiques au niveau de la sécurité alimentaire mondiale. Vous l'aurez deviné je l'espère, je fais ici référence à l'émergence de Ug99, une nouvelle lignée de la rouille des tiges du blé qui pourrait réduire de 80% la production mondiale de blé. Suite à cette menace, des projets ambitieux de génomique ont été mis de l'avant. Douze isolats supplémentaires de la rouille des tiges du blé, dont la moitié proviennent de la lignée Ug99, mais également quatre isolats de la rouille des feuilles du blé, *Puccinia triticina*. Exactement, le genre de défi auquel je voudrais m'attaquer! La quantité de données disponibles rendra possible l'utilisation de certains types d'analyses que je n'avais pu envisager pour mon projet doctoral en plus d'augmenter grandement la puissance d'autres analyses.

L'expertise que j'ai acquise au cours de ces dernières années m'appuiera grandement dans un projet de cette envergure, et les collaborations que j'ai développées devraient me permettre d'atteindre mes objectifs. Des pourparlers sont en cours afin que les données génomiques de *Melampsora larici-populina* et de *Puccinia graminis* f. sp. *tritici* soient

publiées dans un même manuscrit, ce qui devrait renforcer mes positions auprès des gens responsable du projet *Puccinia graminis*. De plus, suite à ma présentation lors du récent congrès MPMI qui se tenait à Québec, certains chercheurs phares dans ce domaine m'ont approché afin de discuter d'opportunités postdoctorales. Une discussion s'est révélée particulièrement positive avec Guus Bakkeren, chercheur canadien responsable du projet *Puccinia triticina* et collaborateur avec Les Szabo sur le projet *Puccinia graminis*. Des collaborations futures avec Peter Dodds ont également été discutées, un des leaders mondiaux en matière d'interactions hôtes-pathogènes, dont les travaux portent sur la rouille du lin mais qui s'intéresse également à la rouille des tiges du blé.

Bref, des sources de motivations afin de m'inciter à percer les secrets de la pathogénicité des organismes phytopathogènes, il n'en manque pas. Une passion pour les protéines sécrétées, de précieuses collaborations, beaucoup de financement disponible du côté des rouilles du blé... Cependant, même si j'y consacre ma carrière entière, ce qui risque de manquer, c'est le temps!

David Joly

Donateurs :

En 2009, une partie de la bourse étudiante a été financée grâce à la contribution de donateurs. Merci à tous les généreux donateurs suivants :

[Danielle Bernier](#), [Jean Denis Brisson](#), [Daniel Dostaler](#), [Pierre-Antoine Gilbert](#), [Anne Légère](#), [Sylvie Rioux](#), [Louis Bernier](#), [Susanne Buhler](#), [André Lévesque](#) et [Anne Vanasse](#).

Merci aussi aux donateurs anonymes.

Prix W.E. Sackston 2009 de la meilleure communication étudiante

[Geneviève Legault](#) étudiante à l'université de Sherbrooke a gagné le prix de la meilleure communication étudiante avec sa présentation intitulée : « Modulation du pouvoir pathogène de *streptomyces scabiei* en présence de tryptophane via la production de thaxtomine A et d'auxine ».



Dans l'ordre : Guy Bélaïr, [Geneviève Legault](#) et Geneviève Richard (présidente du jury du prix 2009)

Concours de photos

Un concours de photos a été organisé durant le congrès de la SPPQ 2009.

Les gagnants sont : [Olivier Lalonde](#) (catégories plantes et insectes) et [Guy Bélaïr](#) (champignons).

Voici les photos gagnantes :





La plaque du centenaire★

Dévoilement officiel de la plaque de bronze du centenaire de la SPPQ installée en permanence à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (FSAA) de l'Université Laval. et lancement du numéro spécial de Phytoprotection sur la journée commémorative du centenaire de la SPPQ.

**Vendredi, le 18 septembre 2009
Hall d'entrée, FSAA
Pavillon Comtois, Université Laval**

Mot d'introduction :

J'aimerais souhaiter la bienvenue et remercier toutes les personnes qui ont accepté d'être présentes au dévoilement officiel de la plaque de bronze commémorant le centenaire de la SPPQ et au

lancement du numéro spécial de la revue Phytoprotection sur la journée commémorative du centenaire de la SPPQ.

Ces remerciements s'adressent au président de la SPPQ et aux membres du Conseil d'administration, aux membres et amis de la Société et plusieurs représentants qui se sont joints à nous, dont ceux du CRAAQ, de l'OAQ, et de la FSAA, dont le département de Phytologie.

Le 19 novembre 2008 se tenait, au Musée national des beaux-arts du Québec, la journée sur la commémoration du Centenaire de la Société de protection des plantes du Québec. Fondée le 24 juin 1908 au Collège Macdonald de l'Université McGill, elle est la plus ancienne société scientifique consacrée à toutes les disciplines de la protection des plantes au monde et a exercé depuis 100 ans, un leadership majeur dans ce domaine au Québec.

Commémoration du Centenaire de la SPPQ★

Le Comité organisateur du Centenaire de la SPPQ a choisi le lieu grandiose qu'est le Musée des Beaux-arts du Québec pour cette commémoration. Dès sa fondation en 1908 au Collège Macdonald, la Société de protection des plantes du Québec (SPPQ) a regroupé des personnes qui se préoccupaient déjà des pertes annuelles occasionnées par les insectes, les maladies et les mauvaises herbes dans les champs cultivés du Québec. Déjà à cette date, on s'inquiétait de l'effet des systèmes modernes de transport rapide sur l'entrée au pays des ravageurs en provenance de l'extérieur. Aujourd'hui, nos préoccupations demeurent sensiblement les mêmes. Cependant, nos moyens de lutte et nos programmes de dépistage et de prévision des ennemis permettent une répression plus efficace des ravageurs dans un contexte d'agriculture durable.

Cette journée commémorative se voulait avant tout une journée de rassemblement et de retrouvailles où les membres, les anciens membres et les amis de la SPPQ se rappelleraient les meilleurs moments de leur carrière à travers les exposés des conférenciers du Colloque, le contenu des affiches regroupées dans les kiosques et évidemment lors des échanges du Cocktail du Centenaire.

L'avant-midi de cette journée a été consacré à un Colloque sur l'historique de la SPPQ et sur l'historique des réalisations dans les différentes disciplines de la protection des plantes au Québec. Huit conférenciers et conférencières se sont succédés et, fait important à souligner, le Dr Ralph Estey du Collège Macdonald de l'Université McGill, âgé de 93 ans, a présenté les 100 ans de la SPPQ.

À l'occasion du Banquet du Centenaire servi par le restaurant du Musée, trois événements majeurs se sont poursuivis après les agapes : la remise d'une bourse étudiante, la « Bourse du Centenaire SPPQ 2008 Margaret Newton » en l'honneur de la première femme membre de la SPPQ en 1916. Elle devient en 1922, la première Canadienne à obtenir un doctorat en agronomie. La récipiendaire de la bourse fut Marie-Ève Bérubé, étudiante au deuxième cycle du programme de Biologie végétale du Département de phytologie de l'Université Laval; des hommages ont été présentés à des personnes qui ont contribué à l'avancement de la protection des plantes au Québec et qui ont joué un rôle important dans le rayonnement de la SPPQ.

Des prix Excellence pour l'ensemble des réalisations en cours de carrière ont été décernés au Dr Ralph Estey, professeur émérite de l'université McGill, au Dr Gilles Émond, anciennement de la Direction de la recherche du MAPAQ, et au

Dr Guillemont Ouellette, retraité de Centre de recherche de Foresterie des Laurentides. Plusieurs prix Hommage ont également été remis à plusieurs scientifiques dans le domaine de la protection des plantes et à des laboratoires et des centres de recherche qui se sont signalés par leurs réalisations.

Enfin, cette Commémoration s'est terminée par la présentation d'une plaque en bronze soulignant le Centenaire d'une Société qui est la plus ancienne société scientifique au monde regroupant toutes les disciplines de la protection des plantes. Il fut convenu que cette plaque serait installée dans le Hall d'entrée de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval.

Cette rencontre d'aujourd'hui est donc l'occasion de clôturer l'événement que fut le Centenaire de notre Société.

Gilles Émond, Président du comité du Centenaire



La plaque du centenaire sur le mur à la FSAA

Suivent, dans l'ordre, les autres textes tels que présentés lors du dévoilement de la plaque par Guy Bélaïr, Gilbert Banville, Daniel Dostaler, Luc Couture et Jean-Paul Laforest :

Face aux nombreux défis, la phytoprotection se maintient à l'avant-garde★

Je suis très heureux de faire partie de cet événement historique et aussi symbolique. Tout d'abord, je tiens à remercier publiquement tout le comité de la commémoration du centenaire et plus particulièrement, son président, Gilles Emond, pour son implication, son dévouement et sa persévérance dans ce dossier. Si cet événement a lieu aujourd'hui, c'est bien grâce au travail de Gilles Emond.

Que de chemin parcouru au cours de ce premier siècle. Fondée le 24 juin 1908 au Collège Macdonald de l'Université McGill, elle est la plus ancienne société scientifique consacrée à toutes les disciplines de la protection des plantes au monde et qui a exercé depuis 100 ans, un leadership majeur dans ce domaine au Québec.

Au cours des cent premières années de l'existence de la SPPQ, nous devons admettre que la nématologie fut la discipline moribonde de la Société comparativement à l'omniprésente pour ne pas dire « infectieuse » phytopathologie. Moi, croyez-vous ça, je suis seulement le deuxième nématologiste à siéger comme président de la Société. L'illustre Dr Ralph Estey du collège McDonald a été le premier nématologiste et ce, au cours du mandat de 1963-1964. Comme dirait notre

cher journaliste de la chaîne télévisuelle nationale Bernard Derome, « si la tendance se maintient », ça va prendre environ 5000 ans d'existence de la Société pour que nous, les nématologistes, puissions seulement égaler le nombre actuel de phytopathologistes qui ont occupé ce poste depuis sa fondation. Mais bon, qu'à cela ne tienne, l'important est d'être le premier au fil d'arrivée. Car aujourd'hui, c'est bien un nématologiste qui a cet honneur.

C'est en 1909, presque jour pour jour, que le premier article sur les nématodes phytoparasites était publié au Québec dans le 1^{er} rapport de la SPPQ par Maître Jean-Charles Chapais fils, un avocat-agronome de Saint-Denis-en-bas et un pionnier de l'agronomie au Québec.

Sincèrement, je crois qu'on ne pouvait pas choisir un meilleur endroit que la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval, pour installer en permanence cette plaque commémorative. Pour moi, cette plaque symbolise en fait une fenêtre à 2 volets : le premier volet qui permet d'honorer les nombreuses réalisations de la Société, ce qui inclut évidemment celles de plusieurs chercheurs de l'Université Laval lesquels ont contribué généreusement à façonner son histoire centenaire et un deuxième volet, le plus important, l'ouverture sur l'avenir pour les générations futures dans le secteur de la phytoprotection. Notre Société est en effet un outil important dans la formation de la relève. Le Québec continue et continuera à former de futurs professionnels en matière de phytoprotection et la SPPQ constitue une plateforme d'échange unique entre les professionnels, les institutions de recherche, les étudiants gradués et les agronomes. Ici comme ailleurs, les défis en matière de phytoprotection sont nombreux et deviendront de plus en plus complexes au cours des prochaines décennies notamment à cause des contournements de la résistance, du réchauffement climatique, des introductions de pathogènes et parasites exotiques, des dossiers environnementaux, etc. À titre d'exemple, notre prochain symposium lors du congrès annuel a comme titre « Résistance et approche systémique : nouveaux défis ». La complexité du sujet va sans doute soulever davantage un questionnement qu'apporter des solutions mais je pense en fait qu'il va susciter des

réflexions sur les nombreux et complexes défis à relever sur le chemin de la gestion en phytoprotection au cours de notre second siècle que nous avons déjà entamé.

Merci de votre présence et au plaisir de vous rencontrer lors de notre prochaine réunion annuelle à Drummondville les 22 et 23 octobre prochain pour parler de phytoprotection et de partager votre passion pour la science et l'agriculture.

Guy Bélair, président de la SPPQ

Coup d'oeil sur les cent ans de La Société de Protection des Plantes du Québec★

Le 19 novembre 2008 se tenait au Musée national des beaux-arts du Québec une journée de fête soigneusement préparée pour souligner le centenaire de la Société de protection des plantes du Québec.

Aujourd'hui, pour nous replacer dans l'ambiance, je vous invite à jeter avec moi un coup d'oeil rapide sur les cent ans de son existence, revoir d'où elle vient, ce qu'elle a fait et ce qu'elle a été hier, ce qu'elle est et ce qu'elle fait maintenant.

Le 24 juin 1908, au Collège Macdonald de l'Université McGill, est née la Société de protection des plantes du Québec, société scientifique bilingue, la plus ancienne société scientifique au monde entièrement consacrée à la protection des végétaux et couvrant l'ensemble des disciplines qui s'y rapportent.

En 1962, la SPPQ avait déjà produit quarante trois volumineux rapports annuels, en anglais et en français, si riches d'information scientifique et pratique qu'ils servent de manuels dans les écoles et les collèges d'agriculture.

En 1963, elle a enfanté Phytoprotection, une revue scientifique rapidement reconnue à l'échelle internationale. Soixante personnes se sont succédées à la présidence et elle a tenu ses congrès annuels dans une vingtaine de villes du Québec. En 1977, elle entreprend la publication d'un bulletin intitulé les Échos Phytosanitaires. Question de nommer rigoureusement les êtres et les choses par leur nom, elle a publié cinq éditions bilingues des Noms d'insectes au Canada de 1947 à 1986. De plus, entre

1961 et 2003, elle a publié quatre éditions bilingues des Noms des maladies des plantes au Canada. Légèrement incorporée en 1984, elle se donnera en 1987, le logo qui figure sur la Plaque.

Une question se pose devant un bilan de réalisations aussi impressionnant; qui sont les gens qui ont fait tout cela? Le répertoire des membres de 2008 en comptait cent trente sept.

Les parents, les parrains et toute la famille du nouveau né de 1908 qui allait porter le nom de SPPQ ressemblaient en somme aux personnes qui font encore vivre cette société après cent ans.

À les passer en revue, l'on trouve que ce sont des chercheurs, des curieux, des observateurs, des professeurs, des passionnés, des étudiants, des excentriques, des savants, des originaux, mais pas détraqués!

A la manière du chansonnier Jean-Pierre Bérubé dans *la Marche des poètes*, l'on pourrait composer une chanson à la mémoire des pionniers.

La SPPQ, ça n'a rien à voir avec les grandes sociétés, des membres par milliers, qui se perdent dans des dizaines de comités et autant de sections

La SPPQ, gens de science qui se connaissent, travaillent ensemble, savent d'où ils viennent et où ils vont

Refrain

Lockhead, Chapais, Victorin, Dupuis, Sackston, Maheux

Perrreault, Campagna, Généreux, Petch, Estey, Huard, Lortie, Coulson, Simard, Campbell, Harrison et Liguori

À d'autres de composer d'autres couplets et d'autres refrains!



L'assistance lors du dévoilement de la plaque

Faut-il mentionner que c'est au cours des assemblées annuelles de la SPPQ encore jeune qu'ont eu lieu les discussions d'où est né le projet gigantesque de la Flore Laurentienne.

Et que dire de la contribution de la SPPQ à l'intégration du génie féminin dans les cercles scientifiques où pendant longtemps l'on ne rencontrait que des hommes! Elle est *statistiquement* aussi *significative* que celle de l'agronome Adélar Godbout lorsque, vingt ans avant la révolution tranquille, il a accordé le droit de vote aux femmes.

Aujourd'hui, la SPPQ en compte au moins cinquante dans ses rangs, des femmes savantes, non pas dans le genre de celles de Molière, mais des scientifiques cultivées et chevronnées dont cinq ont déjà assumé la présidence de notre société.

La Bourse du Centenaire n'a-t-elle pas été remise en l'honneur de Margaret Newton?

L'on peut aussi se demander quelle est la véritable communauté d'intérêts qui fait se rassembler un groupe aussi hétérogène?

Botanistes et virologues, généticiens et malherbologistes, entomologistes et mycologues, agronomes et ingénieurs forestiers, physiologistes et bactériologistes, enfin, spécialistes de nombreuses autres disciplines, la nématologie, par exemple; et oeuvrant en milieu universitaire ou privé ou fédéral ou provincial; spécialisés dans les plantes agricoles ou ornementales, forestières ou horticoles. Pionnière dans tous les domaines de la protection des plantes au Québec, la SPPQ a exercé un leadership majeur dans l'évolution des approches de recherche. Son influence économique et sociale a été à la fois singulièrement énorme et modeste.

À l'origine, la SPPQ comptait déjà parmi ses membres des tenants de l'équilibre environnemental. Le zèle déployé pour protéger les plantes dans le but premier d'augmenter la production a parfois conduit à des errances regrettables mais le développement des connaissances sur les plantes elles mêmes, sur leur milieu physique et leurs relations avec les vivants qui les entourent a été partagé par les membres de la SPPQ, enseigné dans les universités, diffusé dans les officines gouvernementales et le grand public, répandu sous forme de recommandations et utilisé dans tous les domaines.

La SPPQ constitue aujourd'hui une tribune stimulante de discussions et de partage de secrets dont plusieurs resteront inédits mais qui sont mis à

profit grâce aux échanges personnels qui ont lieu entre les membres notamment lors des congrès annuels.

Elle soutient la formation de la relève scientifique en encourageant les étudiants gradués à communiquer le résultat de leurs travaux de recherche et à s'aventurer plus avant dans les zones risquées de l'inconnu scientifique.

À chaque congrès annuel, la SPPQ attribue un prix pour la meilleure communication étudiante. Depuis la mise sur pied du Comité de la Bourse étudiante en 1991, au moins douze bourses ont été décernées.

Cent ans de découvertes; un tremplin pour l'avenir! Après une lignée de cinq générations de membres, quel sera l'avenir de la SPPQ? L'avenir le dira! Et l'avenir pourrait bien dépendre de la motivation.

Pendant cinquante ans, la Société de protection des plantes du Québec a été pour moi une source abondante d'inspiration et de nourriture intellectuelles. Dernièrement, je me suis demandé sur quels fonds solides est ancrée la motivation profonde de ses membres.

A tout risque, j'avancerai que l'amour, la joie et l'admiration sont les éléments qui fournissent à la SPPQ un climat vivifiant, une atmosphère oxygénée et dépourvue de smog politique.

-L'amour de la vie et des plantes, la prise de conscience responsable d'appartenir à la communauté de tout ce qui vit sur notre petite planète et de notre interdépendance.

-La joie de connaître et celle de contribuer, ne serait-ce que pour une part infime, à repousser les barrières de l'ignorance.

-L'admiration personnelle et mutuelle que se vouent les membres pour la patience et la persévérance sur les sentiers incertains de la recherche.

J'aime à croire et j'espère ardemment que la Société de protection des plantes du Québec sera toujours composée, comme à l'origine, de gens capables d'interroger la nature, audacieux devant l'utopie, inflexibles devant les charlatans, idéalistes, réalistes et à la fois concepteurs de rêves pour un monde meilleur.

La plaque de bronze qui sera dévoilée à l'instant, dorénavant installée en permanence ici même à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval, témoignera désormais de la contribution de la SPPQ à l'avancement des sciences au Québec.



Longue vie à la Société de protection des plantes du Québec!

**Gilbert Banville, Ph.D.,
agronome**



Dans l'ordre: Guy Bélair, Jean-Paul Laforest, Gilles Émond, Luc Couture et Léon Tartier lors du dévoilement de la plaque.

Parution du numéro double (2-3) du Volume 89 de *Phytoprotection* ★

Le vendredi 18 septembre 2009, quelques membres réguliers et membres honoraires de la Société de protection des plantes du Québec (SPPQ), des représentants de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (FSAA) et d'autres facultés de l'Université Laval, et quelques amis ont assisté au dévoilement de la magnifique plaque commémorative du centenaire de la SPPQ, dans le hall du pavillon Paul-Comtois de la FSAA. À cette occasion, on a aussi procédé au lancement du numéro double 2-3 du Volume 89 de la revue *Phytoprotection* dédié aux activités de la journée de commémoration du centenaire de la SPPQ, tenue à Québec en novembre 2008.

Avec ses 164 pages, ce numéro double du centenaire de la SPPQ constitue non seulement un témoignage durable de cette journée de commémoration, mais il revêt aussi une valeur historique pour notre Société et la protection des plantes. Avec la contribution des membres de la SPPQ, entre autres de plusieurs membres honoraires de la Société, on y dépeint de façon magistrale l'histoire et les défis des pionniers et des chercheurs contemporains qui, par leurs recherches exceptionnelles, ont façonné et continuent de façonner la phytoprotection en agriculture et en foresterie au Québec et au Canada. Vous êtes invités à lire ou relire les textes et articles du numéro double du centenaire: les conférences présentées par

R.H. Estey, G. Laflamme, G. Banville, L.M. Tartier, C. Cloutier, J.M. Perron et C. Jean, G. Bélair, G. Émond et D. Bernier, et M. Leblanc ; les textes des affiches et kiosques, de l'Assemblée générale et son apophtegme, et les textes des événements. Dans l'éditorial, on donne aussi la parole aux acteurs de la commémoration, aux personnes qui ont été touchées par les textes, tout autant que par la journée de commémoration. À ce propos, voici deux témoignages particulièrement éloquentes :

« Je flotte encore non seulement sur les joies de la journée elle-même mais sur les agréables souvenirs de l'année de préparation » (Gilbert Banville).

« Une journée remplie d'émotion, de souvenirs et aussi d'énergie et de passion sur laquelle la Société peut continuer de construire afin de poursuivre sa mission. Je suis très fier d'être président de cette belle société scientifique québécoise » (Guy Bélair).

Les personnes présentes au lancement se sont jointes pour adresser des remerciements chaleureux à l'équipe de rédaction technique de *Phytoprotection*, Christine Jean et Isabelle Lamarre : petite équipe, mais combien dynamique, efficace et rigoureuse. C'est aussi grâce à tous les auteurs des articles qui s'étaient engagés et qui ont produit ces textes d'une valeur inestimable dans tout le registre des domaines et activités de la SPPQ que ce projet a été mené à bonne fin. Autant par leurs articles individuels que de façon collective, les auteurs ont contribué au caractère inédit de cet ouvrage.

Dans le numéro du centenaire, des remerciements chaleureux ont aussi été adressés : aux 87 participants qui ont donné vie à cette magnifique journée de commémoration ; aux partenaires financiers ; à la Société canadienne de phytopathologie (SCP/CPS) pour son vibrant hommage à la SPPQ ; à tous les lauréats et aux personnes invitées à présenter les prix et hommages, pour leur contribution à la préparation des textes de ces hommages, et surtout pour leur présence le 19 novembre 2008 ; aux 26 étudiantes et étudiants qui ont soumis un dossier de candidature à la Bourse du centenaire SPPQ 2008 Margaret-Newton.

On ne saurait terminer sans remercier le doyen de la FSAA, monsieur Jean-Paul Laforest, pour sa présence lors de la journée de commémoration, pour la place d'honneur accordée à la plaque du centenaire, ainsi que pour l'opportunité de ce lancement.

Grand merci à Valérie Gravel et Guy Bélair pour la présidence partagée de la SPPQ en cette année et journée de commémoration, de même qu'aux membres du Comité du centenaire, en particulier L.M. Tartier et L. Couture qui ont mené à terme le magnifique projet de plaque commémorative, et surtout à son président Gilles Émond, qui est l'âme de ces événements.

Cordialement,

Daniel Dostaler, rédacteur

P.-S. Puis-je vous convier au 50^e de la revue *Phytoprotection* en 2012-13 ?

P.-S. Apophtegme (déf.) : une parole mémorable ayant valeur de maxime.

Daniel Dostaler, Ph.D.

Historique de la plaque du centenaire★

L'idée de commémorer le centenaire de la SPPQ par une plaque-souvenir émane de Léon Tartier qui l'a proposée au cours d'une réunion du Comité du centenaire. Cette idée a fait l'unanimité. Toutefois, il y a eu beaucoup de tergiversations quant au texte à y inscrire. Après de très nombreux échanges entre les membres du comité, on a finalement opté pour la simplicité.

On se demandait aussi quel serait l'endroit approprié pour l'installer en permanence. On a considéré des sites tels Grosse-Île, Macdonald College, Jardin botanique de Montréal, Université Laval, etc. Après moult démarches, le Pavillon Comtois de l'Université Laval, siège de la Faculté d'agriculture, a été retenu par le comité. L'accueil favorable du doyen Laforest ainsi que l'emplacement de choix qu'il nous offrait ont fait pencher la balance.

Finalement restait la fabrication de la plaque. Le président du Comité du centenaire, Gilles Émond, m'a confié cette mission. Après certaines recherches et consultations, j'ai pris contact avec une petite entreprise, Fonderie Pelletier, de Saint-Aubert de l'Islet. Cette entreprise offrait des conditions avantageuses par rapport aux autres. Je me suis même rendu sur place une fois au cours du processus de fabrication.

Une fois la plaque coulée, il restait à lui appliquer une couleur et à la polir. Puisque le temps pressait avant le banquet du centenaire et que nous désirions un vert spécifique, la fonderie a pris une entente avec l'un de ses partenaires, Urnes en Bronze Bégin, localisé à Saint-Romuald sur la rive-sud de Québec, pour réaliser les étapes de finition de la plaque. Quelques essais-erreurs ont été nécessaires pour finalement aboutir au magnifique résultat que nous avons obtenu.

En conclusion, les deux petites entreprises avec lesquelles on a eu affaire ont réalisé pour nous un travail impeccable, sans exagérer les prix demandés. Les membres de la SPPQ sont unanimes à reconnaître le caractère tout à fait distinctif de notre plaque.

Luc Couture, Ph.D.

Inauguration de la plaque du centenaire★

Mesdames et messieurs,

C'est avec grande fierté que la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (FSAA) a accepté d'être l'hôte de la plaque commémorative du 100^e anniversaire de la Société pour la protection des plantes du Québec (SPPQ). Ce n'est pas fréquent de célébrer le 100^e anniversaire d'une société scientifique, surtout au Québec, où la culture scientifique est encore toute jeune. Pour assurer sa longévité, la SPPQ a su constamment se renouveler et surtout poursuivre son excellent travail de cohésion auprès de celles et ceux qui œuvrent dans ce secteur hautement pertinent pour notre société qu'est la phytoprotection.

Les méthodes et équipements de recherche ont évolué au cours des années, mais les chercheurs d'aujourd'hui, membres de la SPPQ, sont toujours animés de la même curiosité intellectuelle et de la même passion que celles et ceux qui les ont précédés et qui leur ont montré la voie à suivre. Avec son Centre de recherche en horticulture, son Département de phytologie, ses précieuses collaborations en recherche autant avec d'autres unités de l'Université Laval qu'avec ses partenaires publics et privés, la FSAA se classe parmi les leaders canadiens et mondiaux en phytoprotection. À ce titre, les chercheurs de la Faculté demeurent des joueurs de première ligne au sein de la SPPQ. Cette plaque sera un rappel constant et tangible pour tous les membres de la Faculté que nous devons notre position enviable actuelle à tous ces bâtisseurs qui nous ont précédés et qu'il faut poursuivre notre excellent travail pour que dans 100 ans, nos successeurs puissent en dire autant de nous.

Merci à la SPPQ pour avoir choisi la FSAA comme site de commémoration de son 100^e anniversaire et



meilleurs souhaits pour un futur tout aussi dynamique et prospère.

**Jean-Paul Laforest,
Doyen, FSAA**

Nouvelles de la fondation SPPQ

Depuis le lancement en novembre 2008 à Québec les dons recueillis pour notre Fondation s'élèvent à 1470 \$. À cela s'ajoute le 1000 \$ de démarrage que la SPPQ a versé pour un total de 2470 \$ soit presque 50 % du montant nécessaire pour que la SPPQ puisse recevoir des revenus pour l'aider à atteindre les objectifs de la Fondation de la SPPQ:

- 1- diffuser les connaissances scientifiques touchant la protection des plantes,
- 2- favoriser les échanges entre les personnes intéressées par la phytoprotection,
- 3- encourager la relève scientifique en phytoprotection,
- 4- promouvoir la recherche pluridisciplinaire en phytoprotection.

Continuez à contribuer généreusement à votre Fondation. **Un formulaire est disponible dans ce bulletin à la page 21.** Il est aussi possible de faire un don lors du renouvellement de la cotisation annuelle.

Merci à tous les généreux donateurs. En 2008 : Daniel Dostaler, Peter Neumann, Gaston Laflamme. En 2009 : Hubert Brochard, Danielle Bernier, Jean-Denis Brisson, Daniel Dostaler, Pierre- Antoine Gilbert, Anne Légère, Sylvie Rioux, Carole Beaulieu, Diane Lyse Benoit, Gaétan Bourgeois, Conrad Cloutier, Luc Couture, Ralph H. Estey, Christian Faubert, Andrew Frève, Gérard Gilbert, Richard Hogue, Louise Innes, Gaston Laflamme, André Lavallée, Carole Martinez, Stéphan Pouleur, Geneviève Richard, Roger Touchette. Merci aussi aux donateurs anonymes et à ceux qui ont fait des dons directement à la SPPQ : Hubert Brochard, James G. Menzies, Yves Proulx.

Sur la nécessité de revoir les noms des listes québécoises des Arthropodes

Par : Jean Denis Brisson et Georges Pelletier

Au cours des années, quelques ordres d'insectes ont fait l'objet de listes pour le Québec. Dans certains cas (Coléoptères et Hémiptères), la compilation est canadienne et les espèces du Québec se trouvent rapportées ainsi, mais sans plus de détails. Les Coléoptères, les Lépidoptères et les Araneae ont fait l'objet de listes plus techniques par l'Association des entomologistes amateurs du Québec (AEAQ), sous la forme de Suppléments à la revue *Fabriques*, les Cicadelles et les Odonates par la Corporation Entomofaune du Québec. Ces associations ont aussi publié des listes plus détaillées sur quelques gros groupes (Punaises terrestres pour l'AEAQ, Odonates et Cicadelles pour la Corporation). À l'exception des ouvrages **Punaises terrestres** de Larochelle (1980), **Le Guide sonore et visuel des insectes chanteurs du Québec** de Pelletier (1995), **Les libellules du Québec** de Pilon et Lagacé (1998) et **Les Insectes du Québec** d'Yves Dubuc (2005 et 2007), les autres ouvrages, tout comme les listes, n'ont pas proposé de noms français ou anglais aux espèces du Québec. Dans un contexte de mise en ligne de listes d'arthropodes du Québec qui, il faut bien le reconnaître, atteindront un plus large public que les seuls amateurs ou professionnels de l'entomologie, serait-il souhaitable de profiter de l'occasion pour proposer une série de noms français pour une majorité des espèces ? Quels critères devraient dominer pour la mise aux normes des noms ? Des listes alphabétiques ou phylogénétiques ? L'informatique nous permet de faire les deux en même temps, ce qui était très difficile dans une forme imprimée. Les listes devraient-elles être précédées (ou suivies) de clés d'identification des familles ou des niveaux inférieurs dans les petits groupes ? Devraient-elles comporter des références aux banques d'images existantes ? Certains noms des stades adultes jurent passablement : par exemple, le **papillon** *Hyphantria cunea* est la **chenille à tente estivale**, le **papillon** *Oligocentria lignicolor* est devenu la **chenille à tubercule tronqué**, le **papillon** *Symmerista leucitys* porte le

nom de la **chenille bosse orangée**, etc. Et par hasard, la majorité de ces espèces sont des ravageurs agricoles ou forestiers. En fait, il y aurait plus d'une centaine de ces exemples. Quels critères devraient dominer pour la mise aux normes des noms ? Les particularités de leurs régimes alimentaires ? Un nom dérivé de son étymologie ? Un nom descriptif de son groupe ? De son aspect visuel ? Un nom associé à celui que la même espèce ou que le groupe porte en Europe ? Mais la question ultime sera éventuellement celle-ci : serions-nous prêts, comme utilisateurs, à devoir changer des noms bien inscrits dans une longue tradition, même si ces noms actuels jurent de par leur sens.

Vers la mi-décembre, une première grande liste sera disponible en document Excel pour ceux ou celles qui voudront se pencher sérieusement sur les suggestions pour les Lépidoptères. Ils n'auront qu'à nous contacter pour recevoir le document afin d'y mettre leurs commentaires.

Jean Denis Brisson, Service de la biodiversité et des maladies de la faune, Ministère des Richesses naturelles et de la faune, Québec
jean-denis.brisson@mrfn.gouv.qc.ca

Georges Pelletier, Insectarium René-Martineau, Centre de foresterie des Laurentides, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada, Québec - gpelletier@exchange.cfl.forestry.ca

Les mots de la phytoprotection

Contrôle et contrôler : deux purs anglicismes en phytoprotection.

Il n'est pas rare d'entendre ou de lire le nom "contrôle" et le verbe "contrôler" utilisés à toutes les sauces dans le langage courant. Pourtant, en matière de phytoprotection, ces deux mots n'ont pas du tout le sens du nom "control" et du verbe "to control" de la langue anglaise. Les mots "contrôle" et "contrôler" existent véritablement en français. Le sens précis du nom "contrôle" est celui de vérification ou d'examen, par exemple : contrôle d'identité, contrôle de la qualité, examen de contrôle, etc. Quant au verbe "contrôler", il a le sens de soumettre à un contrôle, par exemple : contrôler les

présences, contrôler les billets, contrôler les déclarations, etc.

Il y a de fréquentes expressions fautives dans l'usage du mot "contrôle" en phytoprotection. En voici des exemples courants :

- "contrôle" au sens de "témoin" (dans une expérience)
- "méthode de contrôle" au sens de "moyen de lutte"
- "contrôle chimique" au sens de "chimiothérapie", "lutte chimique"
- "contrôle des insectes" au sens de "lutte contre les insectes", "maîtrise des insectes"
- "contrôle des maladies" au sens de "lutte contre les maladies", "maîtrise des maladies"
- "contrôle des mauvaises herbes" au sens de "désherbage", "lutte contre les mauvaises herbes", "maîtrise des mauvaises herbes".

Les mêmes erreurs sont commises avec le verbe "contrôler" quand on l'utilise au sens de "combattre", "lutter" ou de "maîtriser".

Il est désolant que même de nombreux savants universitaires faillissent à reconnaître ces distinctions. J'encourage tous les acteurs francophones de la protection des végétaux d'utiliser les mots de notre langue dans leur sens précis et à corriger les anglicismes qui entachent trop souvent notre langue parlée ou écrite.

Luc Couture, Agriculture et Agroalimentaire Canada à Québec

Nouvelles des membres

Congrès APS (American Phytopathological Society) Division Nord-Est à Québec

[Excursion pré-congrès, Pathologie forestière](#)

Par un bel après-midi froid et un peu venteux, une vingtaine de participants au congrès ont pu se familiariser avec quelques maladies de nos boisés urbains. Au parc de l'Escarpement, on a pu voir le chancre du noyer cendré et s'entretenir de la maladie corticale du hêtre. Le deuxième arrêt, au Centre de foresterie des Laurentides (CFL), nous a permis d'admirer ces milliers de taches goudronneuses européennes (*Rhytisma acerinum*), maladie qui a

atteint un état épidémique pour une première fois à Québec sur les érables de Norvège, incluant ceux plantés en face du CFL. À l'aide d'échantillons et de photos, on s'est familiarisé avec un rouge des aiguilles du pin blanc, une nouvelle maladie qui vient d'exploser dans l'est du Canada; on ne connaît pas encore l'identité exacte du champignon pathogène. Est-ce une maladie exotique ou une maladie indigène dont le développement serait favorisé par les changements climatiques ? À suivre...

Un arrêt au boisé de Tequenonday en haut de la Falaise surplombant le fleuve Saint-Laurent nous a fait réaliser que les beaux pins blancs, qui étaient un peu la raison de la création de ce parc, ne sont pas aussi beau qu'ils en ont l'air de loin. Les nombreuses blessures aux racines, portes d'entrée de champignons de carie en plus des caries du tronc, des attaques de fourmis, du vandalisme,...font que ces pins tombent les uns après les autres et, curieusement, on ne songe pas à les remplacer par plantation. Après un café chaud et réchauffant agrémenté de quelques gourmandises caloriques, Guy Bussièrès nous a entretenu de la problématique de la maladie hollandaise de l'orme lors du dernier arrêt à l'Anse au Foulon.

Les organisateurs du tour étaient Guy Bussièrès de l'Université Laval, Louise Innes, du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec et Gaston Laflamme de Ressource naturelles Canada.

Gaston Laflamme



Les congressistes lors de l'excursion de l'APS

Rolland Mensah s'est mérité le prix de la meilleure présentation étudiante du congrès annuel de la

Société Canadienne de Malherbologie. Sa présentation s'intitulait « Utilisation de la fève adzuki (*Vigna angularis*), du radis huileux (*Raphanus sativus*) et du seigle d'automne (*Secale cereale*) combinés au non à des doses faibles d'herbicide pour contrôler les graminées annuelles dans le maïs sucré (*Zea mays*) ».

Nouveau site internet:

Maladies des arbres du Québec www.ccdmd.qc.ca/ri/arbres



En septembre dernier, avait lieu au CEGEP de Sainte-Foy, le lancement d'un nouveau site internet portant sur les maladies des arbres du Québec. Les auteurs du contenu sont tous des pathologistes forestiers de Québec et trois sont membres de la SPPQ:

Guy Bussièrès, Faculté de Foresterie, Université Laval.

Louise Innes, Direction de l'environnement et de la protection des forêts, ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec.

Gaston Laflamme, Centre de foresterie des Laurentides, Service canadien des Forêts, Ressources naturelles Canada.

Jacques Tremblay, CEGEP de Sainte-Foy, Québec. Le travail a été coordonné par M. Réjean Jobin du Centre collégial de Développement de Matériel didactique (CCDMD) à Montréal (<http://www.ccdmd.qc.ca/>).

La conception informatique et graphique était sous la responsabilité respectivement, de Robert Daniel Szczech et de Christine Blais, tous deux du CCDMD.

Le fonctionnement du site est très simple :

- Si vous recherchez la description d'une maladie en particulier, cliquez sur l'onglet **Maladies**.
- L'onglet **Hôtes** vous permet d'identifier les arbres qui sont les hôtes des maladies décrites.
- Enfin, vous trouverez sous l'onglet **Identification**, un outil de recherche qui vous aide à identifier la maladie qui affecte votre arbre.

Par exemple, vous remarquez un symptôme sur les aiguilles de votre pin blanc. En cliquant sur **Identification**, puis sur **Recherche simplifiée**, vous choisissez **pin blanc** et **aiguilles**. En actionnant **Recherche**, un défilement d'illustrations de maladies apparaît avec leurs noms, vous choisissez celle qui se rapproche le plus des symptômes observés.

En plus de ces trois onglets qui forment le cœur du site, il y a d'autres informations pertinentes, qu'une visite sur <http://rea.ccdmd.qc.ca/ri/arbres/> vous permettra de mieux connaître en quelques minutes.

Un autre avantage majeur de ce site est qu'il fournit **des centaines de photos que vous pouvez utiliser** pour illustrer une présentation, un cours ou une publication, en autant que vous citiez l'auteur et la source de la photo. Ainsi, pour chaque description de maladies ou d'espèces d'arbres, il y a un défilement de photos, en bas à droite. En cliquant sur une photo, celle-ci apparaîtra en plus grand au dessus, et en cliquant sur cette dernière vous obtiendrez le plus grand format que vous pouvez enregistrer sur votre ordinateur. Le nom du photographe apparaît quelques secondes lorsque le curseur est sur la photo. Si vous désirez une photo de qualité supérieure, pour une publication par exemple, vous devez contacter le photographe ou son employeur pour avoir la photo originale.



Dans l'ordre : Gaston Laflamme, Jacques Tremblay, Louise Innes et Guy Bussièrès.

Phytopotins

David Joly (le gagnant de la bourse SPPQ) vient d'avoir un 2^e enfant (une fille) le 29 octobre 2009.

Luc Couture prend une retraite bien méritée le 31 décembre 2009.

Congrès SPPQ 2010

Retour à la date habituelle : Début juin !
Réservez vos dates, Prévoyez un communiqué scientifique

Le congrès conjoint entre la Société de protection de plantes du Québec (SPPQ) et l'Association québécoise de spécialistes en sciences du sol (AQSSS) se tiendra du **1^{er} au 3 juin 2010 à l'Abbaye d'Oka** sous le thème :
« **Vers des systèmes sol – plante sains et durables** ».

Ce congrès conjoint se veut une occasion spéciale pour les membres des deux sociétés d'échanger sur leurs domaines respectifs de façon à mieux comprendre les interrelations existant entre l'étude des sols et la phytoprotection. Les deux premières journées seront consacrées à des présentations scientifiques orales et sous forme d'affiches. Une session plénière est prévue la première journée avec des conférenciers de renom qui nous entretiendront de l'impact de la gestion des sols sur les ennemis des cultures, de l'importance de certains groupes de micro-organismes pour la qualité du sol et la santé des cultures, et de l'influence du choix des cultures sur la qualité du sol. Le congrès se conclura la troisième journée par une tournée terrain qui nous permettra de mieux connaître les sols et les cultures de cette région.

Toute personne intéressée à mieux connaître les relations entre gestion des sols et ennemis des cultures, à établir de nouvelles collaborations, à admirer la nature généreuse, et à savourer la cuisine, de cette région est cordialement invitée. Les détails concernant les modalités d'inscription et le programme scientifique seront régulièrement mis à jour sur les sites de la SPPQ (www.sppq.qc.ca) et de l'AQSSS (www.aqsss.com) au cours de la période de janvier-février 2010.

Au plaisir de vous y voir! Le comité organisateur : Carole Martinez, Valérie Gravel, Stéphan Pouleur (SPPQ), Anne Vanasse (SPPQ, AQSSS), Isabelle Royer, Lucie Grenon, Louis Robert et Martin Chantigny (AQSSS).

Martin Chantigny, Président du comité organisateur
Président AQSSS

Note : ce congrès est accrédité par l'Ordre des agronomes du Québec pour la formation continue.

Événements à venir

Février 2010, 7^{er} au 11. Congrès annuel de WSSA, (Association américaine de malherbologie) conjoint avec la Society for Range Management. **Denver, Colorado.** <http://www.rangelands.org/denver2010>

Mai 2010, 25 au 27, Climate Change and the Implications for Plant Protection Symposium, University of Guelph, Guelph Ontario
www.cropprotection.open.uoguelph.ca

Juin 2010, 20 au 23 (à confirmer). Congrès annuel de la Société canadienne de Phytopathologie à **Vancouver.** <http://www.cps-scp.ca>

Livres

Noms des maladies des plantes au Canada / Names of Plant Diseases in Canada, 4^e édition, 2003.



Cette production de la Société de protection des plantes du Québec est toujours disponible. Ce livre rapporte les noms en français et en anglais des maladies présentes au Canada, ainsi que le nom scientifique de leurs agents pathogènes. Il s'agit d'une refonte en profondeur de l'édition précédente.

De nombreux changements et additions y ont été apportés, y compris une mise à jour importante des noms des agents pathogènes. C'est aussi une excellente source pour trouver les noms communs et scientifiques des plantes, y compris les arbres. Les membres de la SPPQ peuvent se le procurer au prix avantageux de 25 \$CAN en le commandant directement de la Société. Un bon de commande est disponible sur le site Web de la SPPQ :
<http://sppq.qc.ca/PublicationsF.htm>

Les non-membres peuvent aussi se le procurer au prix public de 32 \$CAN auprès de notre distributeur, à savoir le CRAAQ (Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec). On peut passer par le site Web de la SPPQ où un lien spécifique est installé pour la commande du livre au CRAAQ.

Plant Pathology in Canada / La pathologie végétale au Canada, 1970-2008.



Par Denis A. Gaudet, Verna J. Higgins, Guillemont Ouellette, Lu Piening, H.R. Bud Platt, R. Dick Stace-Smith, Jack R. Sutherland, Ron Wall et Roy Whitney
(voir l'annexe : avant dernière page)

La publication de notre livre d'histoire – **La pathologie végétale au Canada 1970-2008**, est éminente. Nous offrons une version couleur disponible à un prix de vente de pré-publication de 75\$ (Can.). En remplissant le bon de commande (voir pages suivantes), vous pouvez réserver votre copie à ce prix.

The publication of our history book—**Plant Pathology in Canada 1970-2008**, is imminent. We are offering a colour version of this book for the pre-publication sale price of \$75 (Can.). By filling out the attached order form (see following pages), you can reserve your copy at this introductory price.

This is our history and we are justifiably proud of it. Most of you and your friends and colleagues have contributed to this book and are included in it. Writing the book was only the first step. Now we need to spread the word to our friends and colleagues across Canada and around the world that it is available and ready for sale. Each one of us can help ensure the success of the book by promoting it to our friends and colleagues. Purchase it as a personal copy or as a gift to family and friends.

Institutions and University Departments should also consider purchasing copies as gifts to seminar speakers, guest lecturers, or for special occasions.

Denis A. Gaudet

La résistance chez les plantes



par Nicole Benhamou
(voir l'annexe : dernière page)

Ce livre sur la Résistance induite chez les plantes paraîtra bientôt. Publié par les Éditions Lavoisier en France, il sera distribué au Québec par SOMABEC. Le prix est de l'ordre

de 156 \$ (TPS incluse). Jean Denis Brisson précise qu'il peut l'obtenir chez SOMABEC avec un escompte de 20 % (donc 130 \$ au lieu de 156 \$). Si certaines personnes sont intéressées, elles peuvent communiquer avec lui :

Jean-Denis.Brisson@mrnf.gouv.qc.ca
pour commander l'ouvrage.

Nicole Benhamou

Bourse d'études de la SPPQ 2010 Appel de candidatures

La Société de protection des plantes du Québec décerne annuellement une bourse pour encourager les étudiantes et les étudiants à poursuivre des études graduées dans le domaine de la protection des végétaux.

MONTANT 1 000 \$

ADMISSIBILITÉ

Les étudiantes et étudiants qui répondent aux conditions d'admissibilités suivantes sont admis au concours 2010:

-être citoyen canadien ou résident permanent du Canada ;

-détenir, ou prévoir obtenir (à la date d'attribution de la bourse), un grade en sciences ou en génie d'une université reconnue ;

-être inscrit à temps complet à un programme d'études supérieures (Maîtrise ou Doctorat) d'une université québécoise, ou avoir l'intention ferme d'y être inscrit au moment de l'obtention de la bourse ;

-le projet d'études et de recherche doit être directement associé à la phytoprotection (phytopathologie, nématologie, entomologie, ou malherbologie) ;

-les étudiants déjà boursiers d'organismes tels le FQRNT ou le CRSNG sont admissibles ;

-être membre en règle de la SPPQ au moment de la mise en candidature;

-soumettre son dossier, avant le **vendredi 30 avril 2010** à 17 h, au Comité des bourses de la Société.

MISE EN CANDIDATURE

Le dossier de candidature doit inclure :

-un curriculum vitae à jour (formation académique, implication en recherche et expérience de travail, liste de publications et communications, bourses et prix) ;

-une preuve d'admission ou d'inscription à un programme d'études supérieures avec spécialisation en phytoprotection (Maîtrise ou Doctorat) d'une université québécoise ;

-un relevé de notes universitaires (baccalauréat et études supérieures complétées) ;

-un résumé du projet de recherche (maximum de 350 mots) ;

-deux lettres d'appui (directeur de recherche, autre répondant) ;

-un texte original du candidat portant sur ses motivations à entreprendre et à poursuivre son projet de recherche, et à compléter des études supérieures en phytoprotection (maximum de 850 mots).

CRITÈRES DE SÉLECTION

L'évaluation tient compte :

-du dossier académique d'études et de recherche (35 % du total, dont 15 points de % pour le dossier académique et 20 points de % pour le projet de recherche) ;

-du curriculum vitae pour le potentiel en recherche et les aptitudes à mener le projet à bonne fin (35 % du total) ;

-du texte original (20% du total) ;

-des lettres (2) d'appui (10 % du total).

Chaque critère doit être supérieur à un seuil de 60% afin que la candidature soit retenue.

CHOIX DU LAURÉAT

Un jury, composé d'experts en phytoprotection, procédera à l'évaluation des candidats sur la base des critères de l'excellence académique, du potentiel et des aptitudes à la recherche et des lettres d'appui. Les membres du Comité des bourses de la Société évalueront les textes originaux. Le texte de motivation du lauréat sera publié dans les Échos phytosanitaires. La décision sera prise par le Comité des bourses au plus tard le 28 mai 2010. La bourse sera remise lors du Congrès 2010 de la Société qui se tiendra en juin. Le lauréat devra être présent et inscrit au Congrès de la Société.

DÉPÔT DES DOSSIERS DE CANDIDATURE

Les dossiers seront reçus jusqu'au **30 avril 2010** à l'adresse suivante :

Bourse SPPQ; a/s Diane Lyse Benoit
Agriculture et Agroalimentaire Canada
430 boul. Gouin

Saint-Jean-sur-Richelieu, QC, J3B 3E6
Courriel : dianelyse.benoit@agr.gc.ca

Pour plus d'information, contactez :

Diane Lyse Benoit, tél : (450) 515-2010
fax : (450) 346-7740

Courriel : dianelyse.benoit@agr.gc.ca

N.B. : Le générique masculin utilisé dans ce texte désigne aussi bien les femmes que les hommes

Prochaine date de tombée des Échos Phytosanitaires

15 Mars 2010

Faites parvenir vos documents par courriel à :

Marie-Josée Simard, Tél. : 418-210-5044

Marie-Josée.Simard@agr.gc.ca ou à :

Stéphan Pouleur, Tél. : 418-210-5039,

Stephan.Pouleur@agr.gc.ca

Agriculture et Agroalimentaire Canada

2560 boul. Hochelaga, Québec, QC

G1V 2J3



Société de protection
des plantes du Québec
Quebec Society for the
Protection of Plants

Fondation de la Société de protection des plantes du Québec

Campagne de financement

À l'occasion de son centenaire, la Société de protection des plantes du Québec (SPPQ) a créé la **Fondation de la Société de protection des plantes du Québec**. Cette **Fondation** génèrera des revenus annuels à la SPPQ et va ainsi aider la Société à réaliser ses objectifs (par exemple, la bourse aux étudiants). Elle assure aux généreux donateurs que leurs contributions génèrent des revenus annuels à perpétuité.

Un reçu pour fin d'impôt sera émis par la SPPQ pour tout don de 10 \$ ou plus à la **Fondation**.

Voici mon don au montant de _____ \$ pour la **Fondation de la Société de protection des plantes du Québec**, montant pour lequel je recevrai un reçu de charité.

Signature : _____ Date : _____

Nom : _____ Téléphone : _____

Institution : _____

Adresse : _____

Ville-province-code postal: _____

Je refuse que mon nom soit publié dans la liste publique des donateurs.

Mode de paiement :

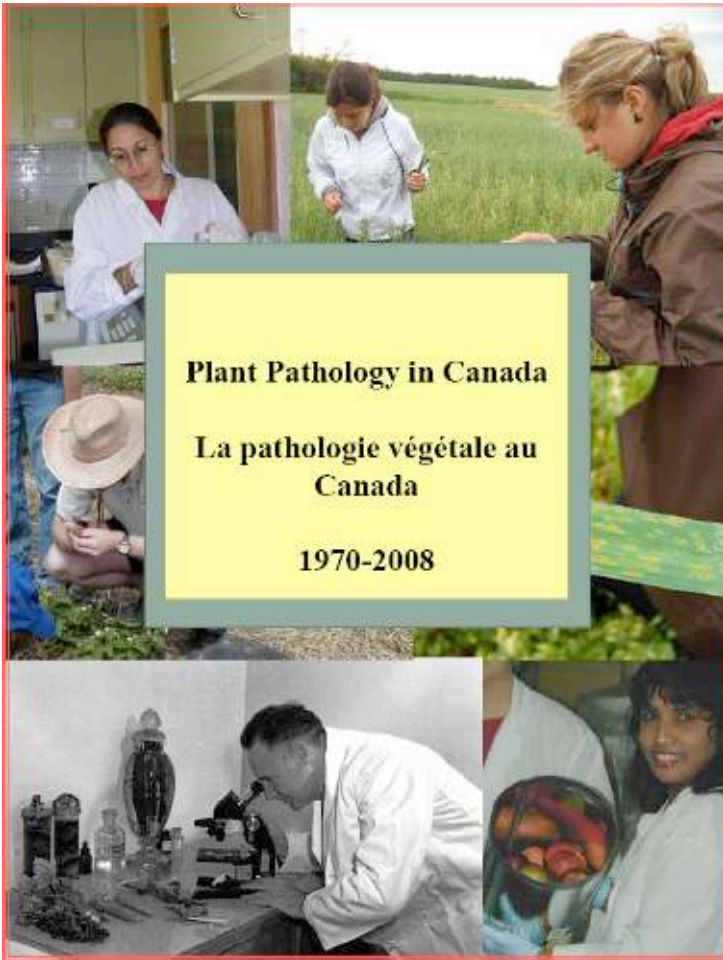
Chèque à **l'ordre de la SPPQ avec la mention** : Don à la Fondation de la SPPQ

Posté à :

SPPQ a/s Stéphan Pouleur
Agriculture et Agroalimentaire Canada
2560, boulevard Hochelaga
Québec (Québec) G1V 2J3

ou

Paiement par Paypal via le site de la SPPQ (http://sppq.qc.ca/Adhesion/Paiement_adhesion.asp)



Plant Pathology in Canada
La pathologie végétale au Canada
1970-2008



Order Form

You can obtain a colour version of *Plant Pathology in Canada 1970-2008* (250 pages) for the 'pre-publication price' of \$75.00 (Can) per copy./ vous pourriez obtenir copies de *La pathologie végétale au Canada* (version couleur, 250 pages) pour \$75.00 (Can).

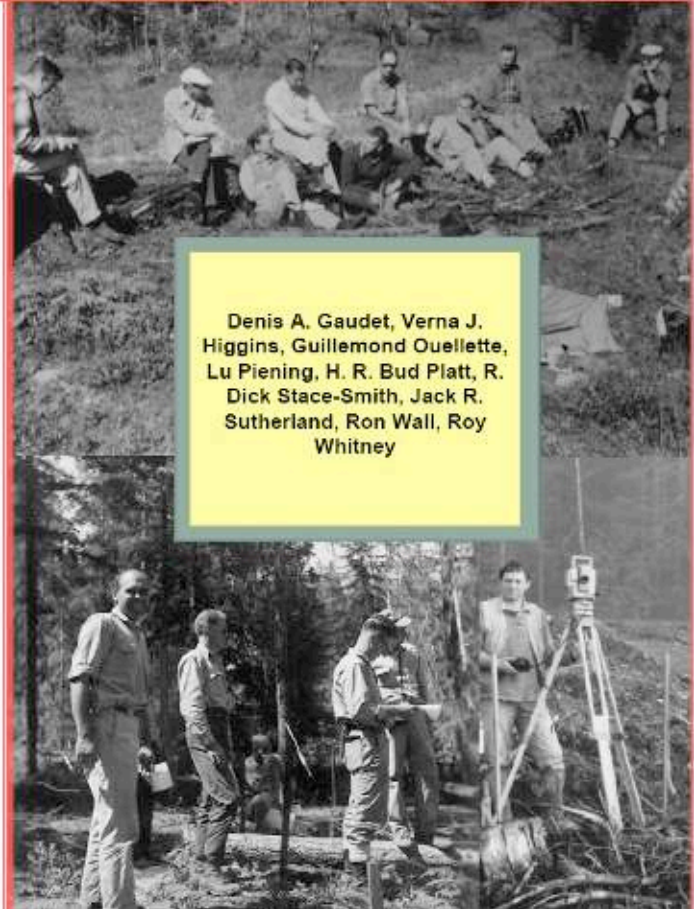
Name(nom): _____ E-mail/C-E: _____
 Address/Adresse _____ No. téléphone: _____
 City/Ville: _____ No. FAX: _____
 Postal Code/code postal: _____
 Province, Country/Pays: _____

Agreement to purchase one or more colour copies of ***Plant Pathology in Canada 1970-2008***/Accord d'acheter une ou plusieurs copies (version couleur) de ***La pathologie végétale au Canada 1970-2008***.

_____ number of copies/nombre de copies
 _____ number of copies of a CD-ROM version (\$25/copy)

Please forward completed form (no money) to:

Denis A. Gaudet
 AAFC Research Centre
 Box 3000, Lethbridge, Alberta
 CANADA T1J 4B1
denis.gaudet@agr.gc.ca
 Office phone: 403-371-2278
 FAX: 403-382-3156



Denis A. Gaudet, Verna J. Higgins, Guillemond Ouellette, Lu Piening, H. R. Bud Platt, R. Dick Stace-Smith, Jack R. Sutherland, Ron Wall, Roy Whitney

La résistance chez les plantes

Principes de la stratégie défensive et applications agronomiques

Nicolas BÉNHAMOU

Grâce à la résistance induite des plantes, des pratiques agricoles innovantes, plus respectueuses de l'environnement, et tout aussi performantes...

Cet ouvrage de référence dévoile les différentes facettes d'une nouvelle stratégie de protection phytosanitaire fondée sur la stimulation du potentiel immunitaire des plantes par des substances ou produits biologiques (stimulateur de défenses naturelles ou SDN).

Rédigé par une spécialiste de réputation mondiale, pionnière dans ce domaine, cette synthèse est la première à rassembler autant de connaissances dans un langage qui se veut le plus simple possible.

Une présentation claire des mécanismes complexes du système de défense chez les plantes

Une première partie de cet ouvrage est consacrée à l'expression naturelle de la résistance chez les plantes, qu'elle soit passive ou active. Les événements menant à la résistance active sont présentés par chronologie d'expression, permettant ainsi de mieux appréhender un phénomène complexe dans sa globalité.

Cet ouvrage couvre ainsi, de façon remarquable, l'ampleur et la diversité des réactions de défense chez les plantes : de la perception du signal de stress à la synthèse des diverses molécules impliquées dans la résistance des plantes, en passant par l'émission d'éliciteurs de résistance et la transduction de ce signal par diverses voies moléculaires.

Comment appliquer le concept de la résistance induite dans le cadre d'une agriculture raisonnée

La résistance chez les plantes concrétise ces avancées en décrivant des pratiques innovantes de mises en application. Plusieurs stimulateurs de défense naturelle des plantes sont répertoriés et une description détaillée vient positionner chacun d'eux dans son cadre d'intervention phytosanitaire.

À l'interface recherche/agriculture durable, ce livre est pour vous :

- Ingénieurs et techniciens agronomes
- Chercheurs scientifiques
- Étudiants en agronomie
- Producteurs horticoles, agriculteurs

Collection Traic & Doc - Lavoisier
202 pages • 15 pages hors texte en couleur • 12,5 x 24 cm • 2020
ISBN : 978-2-7402-1922-2 • 79 €

Plus de 140 figures et photos dont 30 en couleur

Plus de 1000 références bibliographiques

Un lexique des termes les plus pointus

L'auteur :

Nicolas BÉNHAMOU est professeur à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'université Laval à Québec (Canada) depuis vingt ans. Il est actuellement directeur du Centre de recherche en horticulture (CRH) de l'université Laval, un centre qui réunit ses travaux de chercheurs experts dans les domaines de l'horticulture et de l'arrosage. Il a été aujourd'hui associé dans le secteur de la phytothérapie et bénéficie d'une réputation internationale pour sa contribution à l'avancement des connaissances sur la résistance induite chez les plantes. Auteur de plus de 150 articles scientifiques, il a également contribué à la rédaction de plusieurs ouvrages collectifs et à la co-construction de livres dans le cadre de nombreux congrès nationaux et internationaux.

Table des matières

Préface de professeur Richard Bélanger, titulaire de la chaire de recherche du Canada en phytothérapie, Centre de recherche en horticulture, Université Laval, Québec

Avis de lecture

1 - Introduction

2 - La résistance passive chez les plantes

Les barrières structurales constitutives

Les barrières chimiques constitutives

3 - Les principales modalités de la résistance active chez les plantes

La résistance spécifique induite ou relation gène pour gène

La résistance non spécifique induite

La « Résistance systémique générale » : un nouveau mécanisme impliqué dans la résistance aux virus 41

4 - Chronologie des événements menant à la résistance active

La parole végétale

Les éliciteurs généraux, non spécifiques

Perception de signal éliciteur

Transduction du signal éliciteur

Transcription de signal éliciteur

5 - La réponse de la plante à l'activation des gènes de défense

La formation de lignines structurales

Les phytoalexines

Les protéases de stress ou protéases PR

Les inhibiteurs de protéases

La résistance induite : une stratégie de défense hautement sophistiquée

6 - Applications agronomiques de la résistance induite

La lutte chimique et son cortège de molécules toxiques

Les stimulateurs de défenses naturelles d'origine biologique

Références bibliographiques

Lexique

Annexes

Index des mots clés

Index des noms latins